

XX ŒDIPÉ.

Pièce en trois actes, par M. André Gide (Nouvelle Revue Française, édit.).

Est-ce une « sottie » ? On sait que cette pièce en trois actes très courts (trois tableaux, plutôt) vient d'être représentée à Bruxelles par les Pitoëff. En fait, elle se prête à la représentation théâtrale, par ce mélange de burlesque et de grave qui la caractérise : nous pouvons l'imaginer portée à la scène par la Compagnie des Quinze, par exemple, sans dé-cors...

C'est une œuvre curieuse, qui expose avec le maximum de simplicité la tragédie d'Œdipe et de ses enfants. Avec une complaisance parfois excessive, M. André Gide fait parler Étéocle et Polynice du nouveau mal du siècle, des refoulements, etc... Il leur consent certaines locutions argotiques actuelles, et pour corser l'action, il fait intervenir un chœur contradictoire et souvent comique, il multiplie les phrases de moquerie.

Néanmoins c'est au personnage d'Œdipe que nous nous intéressons le plus, ainsi que le veut d'ailleurs l'auteur, qui n'oublie pas que c'est le drame qui demeure au premier plan. Or le progrès rapide de l'action ne nous empêche pas d'admirer la sobriété et la gravité avec lesquelles M. André Gide dessine l'évolution morale de son héros, de la gloire à l'anonymat.

Ce qu'il faut souligner par-dessus tout, c'est la riche pureté du dialogue, cette aisance et cette complexité qui, à certaines répliques, font penser au Claudel des farces ou du *Soulier de Satin*. — (NF).